

ÉPREUVE MUTUALISÉE AVEC E3A-POLYTECH
ÉPREUVE COMMUNE - FILIÈRES MP - MPI - PC - PSI - TPC - TSI

FRANÇAIS-PHILOSOPHIE

Durée : 4 heures

N.B. : le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction. Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

RAPPEL DES CONSIGNES

- Utiliser uniquement un stylo noir ou bleu foncé non effaçable pour la rédaction de votre composition ; d'autres couleurs, excepté le vert, bleu clair ou turquoise, peuvent être utilisées pour la mise en évidence des résultats.
- Ne pas utiliser de correcteur.
- Écrire le mot FIN à la fin de votre composition.

L'usage de tout document et de toute machine est interdit.

Le sujet est composé d'un résumé et d'une dissertation, constituant deux exercices évalués indépendamment, mais formant un ensemble cohérent.

Barème :

Résumé de texte : 1/3

Dissertation : 2/3

La présentation générale, la lisibilité, l'orthographe, la ponctuation, la qualité de la rédaction et la clarté des propos entreront pour une part importante dans l'appréciation de la copie.

Le sujet comporte :

Énoncé du sujet : 4 pages

Document Réponse : 4 pages

Le Document Réponse doit être rendu avec la copie, y compris en cas de copie vierge.

Le QR Code de l'épreuve doit être collé page 1 du Document Réponse.

Jusqu'à ce jour, l'étude des rumeurs a été gouvernée par une conception négative : la rumeur serait nécessairement fausse, fantaisiste ou irrationnelle. Aussi a-t-on toujours déploré les rumeurs, traitées comme un égarement passager, une parenthèse de folie. D'aucuns ont même vu en la montée des mass médias¹ l'occasion d'en finir avec les rumeurs : la télévision, la radio et la presse supprimeraient la raison d'être des rumeurs.

Nous avons montré que cette conception négative est intenable. D'une part, elle a mené la compréhension des rumeurs à une impasse : la plupart des facettes du phénomène restaient inexpliquées et qualifiées de pathologiques. D'autre part, cette conception semble surtout mue par un souci moralisateur et des partis pris dogmatiques. En effet, il n'existe qu'une seule façon de prévenir les rumeurs : en interdisant aux gens de parler. Le souci apparemment légitime de ne voir circuler que des informations fiables mène droit au contrôle de l'information, puis à celui de la parole : les médias deviendraient la seule source d'informations autorisée. Alors il n'existerait plus que des informations officielles.

Nous sommes là au cœur de la raison d'être des rumeurs. La rumeur n'est pas nécessairement « fausse » : en revanche, elle est nécessairement non officielle. En marge et parfois en opposition, elle conteste la réalité officielle, en proposant d'autres réalités. C'est pourquoi les mass médias ne l'ont pas supprimée.

Pendant longtemps, on a cru que la rumeur était un ersatz² : faute de médias fiables et contrôlés, il fallait bien trouver un média de substitution, un pis-aller. La coexistence des mass médias et des rumeurs démontre l'inverse : celles-ci sont un média complémentaire, celui d'une autre réalité. C'est logique : les mass médias s'inscrivent toujours dans une logique de communication descendante, de haut en bas, de ceux qui savent à ceux qui ne savent pas. Le public ne reçoit donc que ce qu'on veut bien lui dire. La rumeur est une information parallèle, donc non contrôlée. |

Pour l'ingénieur, le technicien, le journaliste, cette absence de contrôle évoque le spectre d'une défaillance sur l'autel³ de la fiabilité de l'information. Il faut donc la supprimer. Pour l'homme politique, le citoyen, absence de contrôle signifie absence de censure, la levée du secret et l'accès à une réalité cachée. Il faut donc la préserver.

La conception négative associant rumeur et fausseté est d'ordre technologique : il n'est de bonne communication que contrôlée. La rumeur oppose une autre valeur : il n'est de bonne communication que libre, même si la fiabilité doit en souffrir. En d'autres termes, les « fausses » rumeurs sont le prix à payer pour les rumeurs fondées.

Sur un plan épistémologique⁴, l'étude des rumeurs jette une lumière acide sur une question fondamentale : pourquoi croyons-nous ce que nous croyons ? En effet, nous vivons tous avec un bagage d'idées, d'opinions, d'images et de croyances sur le monde qui nous entoure. Or, celles-ci ont souvent été acquises par le bouche-à-oreille, par ouï-dire⁵. Nous n'avons pas conscience de ce processus d'acquisition : il est lent, occasionnel et imperceptible. La rumeur fournit une occasion extraordinaire : elle recrée ce processus lent et invisible, mais de façon accélérée. Il devient enfin observable.

Or, que constatons-nous ? Des informations totalement infondées peuvent traverser la société aussi facilement que des informations fondées et déclencher les mêmes effets mobilisateurs. Les brefs moments de lucidité que procure l'étude des rumeurs débouchent sur le constat de la fragilité du savoir. Peut-être une grande partie de nos connaissances n'ont-elles aucun fondement, sans que nous en ayons conscience.

Les rumeurs nous rappellent l'évidence : nous ne croyons pas nos connaissances parce qu'elles sont vraies, fondées ou prouvées. Toute proportion gardée, c'est l'inverse : elles sont vraies parce que nous y croyons. La rumeur redémontre, s'il était nécessaire, que toutes les certitudes sont sociales : est vrai ce que le groupe auquel nous appartenons considère comme vrai. Le savoir social repose sur la foi et non sur la preuve. Cela ne saurait nous

¹ Les médias de masse (francisation de l'anglais : *mass media*) sont l'ensemble des moyens de diffusion de masse de l'information, de la publicité et de la culture, capables d'atteindre un large public.

² Produit de remplacement de qualité inférieure.

³ Au détriment de [...].

⁴ Relatif à l'épistémologie, c'est-à-dire à la philosophie des sciences, à l'étude de la connaissance scientifique et, par extension, à la théorie de la connaissance et de sa validité.

⁵ Littéralement, *par le fait qu'on l'a entendu dire*. Un « ouï-dire » est un « bruit », un « on-dit », une information connue par la parole entendue ou lue.

- 50 surprendre : le plus bel exemple de rumeur n'est-il pas la religion ? N'est-elle pas la propagation d'une parole attribuée à un Grand Témoin initial ? Il est significatif que dans le christianisme cette source originelle s'appelle le Verbe⁶. Comme la rumeur, la religion est une foi contagieuse : on attend du fidèle qu'il croie sur parole, qu'il adhère à la vérité révélée. Ce n'est pas la preuve de l'existence de Dieu qui crée la foi, mais l'inverse. Ainsi les intimes convictions qui déplacent les peuples ne partent-elles souvent que de mots.
- 55

Jean-Noël KAPFERRER,
Rumeurs – Le plus vieux média du monde,
1990, Points Actuels, Le Seuil,
« Conclusion », p. 303-305.

« Les cucurbitacés sont bien pour l'intelligence »

⁶ Allusion à l'incipit de l'*Évangile selon Saint Jean* : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. » À noter que certaines traductions préfèrent employer le mot « Parole ».

RÉSUMÉ DE TEXTE (20 POINTS)

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10\%$).

Votre résumé devra impérativement être rédigé sur le Document Réponse dans le cadre prévu à cet effet (page 2 du Document Réponse).

Vous écrirez un mot par trait pointillé. Vous indiquerez par une double barre verticale les changements de paragraphe.

Le respect du nombre total de mots utilisés avec une tolérance de $\pm 10\%$ représente une part significative du barème d'évaluation du résumé.

NB : chaque candidat dispose d'un seul Document Réponse sur lequel vous collerez le QR Code de l'épreuve ; les feuilles de brouillon sont distribuées à discrétion.

RAPPEL

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple : *c'est-à-dire* = 4 mots

j'espère = 2 mots

après-midi = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

socio-économique = 1 mot

puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

a-t-il = 2 mots

car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot.

Exemples de rédaction sur le Document Réponse :

.....c'..... est-..... à-..... dire.....
.....a-t-..... il.....

DISSERTATION (40 POINTS)

« Nous vivons tous avec un bagage d'idées, d'opinions, d'images et de croyances sur le monde qui nous entoure. Or, celles-ci ont souvent été acquises par le bouche-à-oreille, par oui-dire. Nous n'avons pas conscience de ce processus d'acquisition. » (Lignes 34-37)

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres du programme vous permet-elle de souscrire à ce jugement de Jean-Noël KAPFERRER ?

Vous rédigerez le début de votre dissertation sur les pages 3 et 4 du Document Réponse puis continuerez à composer sur une copie standard.

FIN

4/4